

Attelé à un tombereau, c'était en outre un moyen de locomotion, notamment pour se rendre à Saint-Pierre, une fois par semaine, faire des emplettes et acheter du pain pour plusieurs jours. Les habitants entretenaient les chemins et curaient les fossés : c'étaient « les prestations ». Un téléphone public était installé chez M. Marius Saulnier, conseiller municipal. Son épouse, Marie, effectuait le ménage de la classe et allumait le poêle à charbon le matin.

Dans des conditions assez difficiles, les habitants de ce hameau menaient une vie paisible et saine au fil des saisons. Les mots rentabilité et productivité ne faisaient pas partie de leur vocabulaire.

Créée en 1867, l'école de Prélaz, née de la volonté et de l'obstination des habitants, fut construite par les gens du village, elle ne ressemble pas aux autres bâtiments scolaires de l'époque, elle a été bâtie sur le modèle de leurs habitations rurales. Fermée définitivement en 1972 faute d'élèves, le village compte alors uniquement deux familles, celles de Louis et Gustave Julliard, soit 8 habitants. Mais dès les beaux jours, les maisons s'ouvrent pour le temps d'un week-end ou des vacances.

Les Julliard ont été les gardiens de ce village.

Je conserve un bon souvenir de cette petite école et des élèves avec qui j'ai passé ma première année d'enseignement.

*François Gay*

## Le petit mot de Michèle Tournier

**M**on village, mon école, Depuis ma plus tendre enfance, j'ai vécu à Prélaz<sup>1</sup> ce petit village perché tout là-haut, où vivaient quelques familles d'agriculteurs, y compris mes parents. La vie était dure, rythmée par les travaux de la ferme, ou chacun si besoin était, s'entraidait.

Une vie très simple, mais tellement belle !

Nous, les enfants, avons la chance d'avoir l'école tout près. Ce maître qui venait « d'en Bas » allait enrichir cette vie si exceptionnelle.

C'est ainsi que François Gay est arrivé un beau matin. C'était un jeune maître, débutant, gentil, à l'écoute, proche de ses élèves, qui a su mettre en pratique son savoir. De plus, il s'intéressait à la vie du village, connaissait chacun. Il était très apprécié. A sa façon, il a apporté beaucoup à nos parents. Aujourd'hui je vis à Prélaz, la vie est toujours aussi simple, aussi « belle ».

1 - Se prononce Presles

## Gustave Julliard

**D**'un caractère difficile, parfois ombrageux, il avait aussi le sens de l'hospitalité, et pour beaucoup sa demeure était un lieu de convivialité où l'on dégustait l'éternelle tasse de Ricoré ou la goutte d'eau de vie. De son enfance il parlait peu, mais à sa manière d'économiser, de faire durer les choses, on comprenait qu'elle n'avait pas dû être facile. Savoyard, Saint Pierrot, qu'importe ? Gustave était tout simplement de Prélaz et c'était sa plus grande fierté.

Né de la montagne, elle l'a porté en son sein, il y a grandi, il y a travaillé... il y est mort.

Toute sa vie, il s'est accroché à ce hameau perdu où la terre semblait plus lourde qu'ailleurs, perpétuant ainsi la tradition que lui avait enseignée son père et son grand-père : labourer, planter, faucher, scier, se reposer... puis recommencer encore et nourrir ainsi des générations de petits enfants. Il aimait ce côté simple et immuable des choses, cet éternel recommencement des cycles et des saisons qui font que la vie ne devrait jamais s'arrêter.

La montagne était sa seconde famille, son patrimoine. Il en avait arpenté les chemins, nettoyé les taillis et laissé un peu de sa sueur au coin de chaque parcelle.

Il la défendait farouchement, s'opposant à tout ce qui pouvait lui nuire, il aimait son école, son bassin, son hameau.

*Michèle Tournier-Dechant*



*Les enfants du hameau à cette époque*